Rencontre professionnelle et citoyenne des Rias
jeudi 28 août de 9h33 à 12h03 au Trévoux (29)

Dans le cadre du Festival LES RIAS, co-écrit par Le Fourneau et Quimperlé Communauté, la Fédé Breizh et le Fourneau organisent une rencontre professionnelle et citoyenne. Bienvenue aux artistes, acteurs culturels et élu·e·s !

Quelle place pour la culture dans les politiques publiques ?

Les assises de la culture 2025 en Pays de Lorient et Pays de Quimperlé définissent la culture comme un outil d'émancipation, un vecteur d'unité sociale.
→ Assises de la culture 2025 : synthèse
→ Assises de la culture 2025 : synthèse exécutive

Intervenant·e·s :
→ feuille de rue
Emilie Bouillaguet, Jean-Michel Le Boulanger, Nolwenn Le Crann, Stéphane Guiral, Yano Benay.

Echanges

- JMLB – Envie de livrer un ressenti personnel sur les 10-15 dernières années.
On appartient à une génération où on a vu les politiques culturelles - et les budgets culturels - se développer (années 70). C'est récent dans l'Histoire : l'évolution s'est faite en 20-30 ans. Suite à mai 68, le fait de la politique publique culturelle est devenu une évidence, avec comme conséquence l'augmentation des budgets, l'augmentation du nombre de compagnies, scènes, salles… des offres culturelles.

Premièrement, l'exemple de la destruction d'œuvre à Lanrivain en 2015
De la beauté installée dans un paysage. Une inscription, un échange, une relation entre une œuvre et un paysage.» D'autres exemples existent à cette période, en témoignent une observation et enquête sur les destructions d'œuvres.
Que renvoient ces destructions?
"ça ne me plaît pas", on ne sait pas à qui, ce n'est pas ce qui importe. "ça ne me plaît pas", c'est un discours qu'on entend aussi dans l'argumentaire des élu·e·s. Or faire vivre la démocratie - les pluriels - c'est faire vivre des idées et enrichir le débat public. 2015 c'est aussi Charlie Hebdo, Le Bataclan. Jamais le lien n'est fait entre ce qui se passe localement (petits événements) et les actes plus visibles dont le cousinage est "ça ne me plaît pas".

Deuxièmement, les confinements.
Les petits signaux faibles - “ça ne me plaît pas” - sont repris par l’Etat, qui définit le 30 octobre 2020 ce qui est essentiel de ce qui ne l’est pas (exemple : les livres dans les supermarchés). Le 16 octobre 2020, Samuel Paty est assassiné. Samuel Paty qui porte en lui des bibliothèques entières à la différence de la personne qui le tue, qui veut faire table rase contre le reste de ces idées.
On a envie de hurler.
C'est d’une certaine manière refuser de se battre pour la démocratie, la liberté de création, le droit de vote comme conséquence de la liberté d’opinion. Réponse tragique lorsqu’on est confronté au totalitarisme ou à l’obscurantisme. Tragique car l’Etat estime que la liberté de création n’est pas essentielle.

Troisièmement, Christelle Morançais dans les Pays de la Loire en 2024
Le budget culture est réduit de 73%, conséquences de choix précédents. Elle ne tombe pas de l’arbre. C’est une évolution. C'est le signe d’un temps qui fait que le fait culturel n’est plus essentiel. La diversité n’est plus un combat.

En 2018-2019 se tisse une toile de fond. En 2020, un coup d’éclat dans la symbolique des mots portés. En 2024, les conséquences d’une évolution (exemple aux USA : 10000 livres interdits). On se rapproche de fondamentaux totalitaires, pour limiter l’expression publique et la liberté d’expression.
Exemple du collectif [mobilisation 53] près de Laval, ou un élu s’est exprimé en soutien à la politique menée par C. Morançais pour justifier ces choix. Courageux de défendre **ces** choix face à des artistes concerné·e·s. Les arguments étant axé sur la gestion, la dette, les impératifs.

Le combat de la liberté de création c’est la démocratie, par opposition au totalitarisme. C’est le combat du pluriel.
Si des élu·e·s aujourd’hui font en conscience leur travail, certain·e·s **découvrent** que le combat de la liberté de création, c’est-à-dire ce qui nous fait tenir ensemble, s’est basé aussi (pas exclusivement) sur la liberté des artistes. On a fini par croire que la démocratie était une évidence qui allait très durablement vivre sa vie. Rétrospectivement les partis politiques se sont depuis les années 1980 basés sur les capacités de gestion, en oubliant l’essentiel. Croyant que la démocratie était éternelle. Les barbares sont souvent au pouvoir : mafieux, banquiers… Il faut continuer à alerter, à parler de l’Histoire de la République, de l’Histoire de la démocratie, faire sourire, faire réfléchir.

- Intervention – Il n’y a pas d'œuvre sans prétention. la sensation devient perception. On mémorise les choses différemment les un·e·s des autres. on a une empreinte particulière, toutes ces empreintes créent une empreinte collective. ces perceptions agissent sur les événements politiques.

- Intervention – Comment passer de la politique culturelle aux droits culturels?
Il ne faut pas rester sur un rocher, isolé·e·s, seul·e·s : réfléchir aux politiques publiques en convergence. La culture est au croisement de toutes les politiques publiques.

- EB – Il y a un glissement de la notion de culture. On a aussi reproché à Malraux “l’Art comme un des langages privilégiés de l’Homme” et la démocratisation culturelle. ça n’a pas marché, en tous cas il y a des constats d’échecs : cette Culture qui n’a pas parlé à tout le monde.

- JMLB – Admirateur de Malraux : oui et non. Oui pour son œuvre, non pour l’ensemble des politiques publiques développées.En accord avec les critiques sur les politiques culturelles : la culture est autre chose que l’ART. La culture engendre des moyens d’être et participe à des émancipations.
J. Lang a exprimé un regret, celui de ne pas avoir réunifié éducation populaire et Art.
Il est temps de redéfinir la notion d’art et de culture.

- Intervention – On englobe tellement de choses dans “culture”, interrogées via les droits culturels. Elitisme et quotidien sont différents et appartiennent pourtant au même ensemble.
Reposer la question de la culture qui nous rassemble et qui est simplificatrice dans son contenu, rappeler de l’élargir.
Les Assises de la culture 2025 en Pays de Lorient et Quimperlé ont fait ressortir le sens, la vision, le rapport à la culture. La multidisciplinarité (protéiforme) est au cœur des débats avec une nécessité de se réapproprier le mot et les pratiques. Qu’est-ce qui fait culture?

- EB – en quoi l’éducation populaire est réactivée?

- SG – Avant qu’on introduise les notions de droits culturels, on parlait d’éducation populaire, d’éduc pop. Grand mouvement du début du XXe (voire de la Commune) qui s’est institutionnalisé plus tardivement. Non la droite c’était pas mieux avant !
L’éduc pop a toujours travaillé avec les artistes, en lien avec les MPT, Maison pour Tous. Les arts de la rue sont plus les enfants de l’éduc pop que du Ministère de la Culture. Il y a une évidence des arts de la rue à s'adresser aux politiques culturelles.
Le développement de politiques publiques et économiques [amène] des projets marketing et territoriaux (ex : Nantes). On a tendance à l’oublier, on pense que les politiques culturelles nous soutiennent alors que ce sont les expressions qui façonnent les politiques culturelles.
Exemples : le plan camping (Dati). Dans le monde de la culture, plein de disciplines se sentent offusquées. Côté éducation populaire : s’adresser à qui ? comment ? déjà intégré dans les pratiques ?

- JMLB – Premièrement, [choisir] le mot “culture” pour l’adosser à un ministère : pernicieux. Une force symbolique, “culture” qui crée débat. Deuxièmement, il n’y a pas une manière digne ou indigne de vivre une pratique culturelle. Troisièmement, il s’agit de notre propre responsabilité.

> Par exemple la construction des bâtiments en architecture (qui nous ramène aussi à la circulation des personnes dans les lieux publics, pensés pour que les personnes restent ou partent, pour qu’on se comporte selon une manière prévue).

Autre exemple : Achille Grimaud, compagnie La Bande à Grimaud, qui veut faire une émission de radio à Pont-Scorff, une fiction radiophonique. [on est dans l'] éducation populaire.
Il avait repéré la voix d'une caissière de Pont-Scorff. Le premier RDV est donné au Strapontin, pas de monumentalité [dans l'architecture] et pourtant la réponse première est "non je n'irai pas, c'est pas pour moi". Finalement, elle y est allée après un premier RDV plus informel.

- YB – "La culture rassemble, l'art divise" : ce qui est important c'est de pouvoir en discuter. L'accessibilité est importante: les arts de la rue ont un avantage architectural, participent à l'aménagement urbain.
Être en dialogue avec les politiques culturelles : comment on fait aujourd'hui? comment on dit les choses? Comment on discute avec des politiques qui ne veulent pas de spectacles politiques? Est-ce qu'on s'oppose? Frontalement ? Comment on résiste? Comment on est à l'écoute ?

- EB – L'éducation populaire a réussi là où le monde culturel a échoué ? Travailler à une autre définition de la culture moins surplombante ? Comment on arrive sur un territoire à fabriquer des projets qui semblent probants?

- NLC – Je suis toujours impressionnée… sur le fond on partage beaucoup de choses, c'est rassurant. Je ne viens pas du monde culturel.
"artiste" : pour beaucoup de gens ça a une valeur.

Zoom sur un territoire rural [Quimperlé Co] : 55000 habitants, ville centre moyenne. Un seul équipement culturel par commune (note : 80% des communes < 5000 habitants). La richesse des propositions se fait autrement. Ce qu'il y a derrière, ce n'est pas une personne qui connaît la culture, c'est une personne qui va porter le projet politique de l'équipement, de l'accessibilité.
Comment je vais faire? Avec qui ? Les élu-e-s recherchent le réseau professionnel, les compétences, le dialogue. Trouver les bons partenaires. Comment créer le lien ? Dans les communes rurales, la porte est ouverte.
Résister : on développe ce qui peut l'être. Je ne suis pas seul·e dans mon rôle. Comment il y a un maillage d'élu-e-s pour faire résistance face à des décisions comme celle de Mme Morançais [Région Pays de la Loire], qui n'a pas eu l'opposition du conseil communautaire ou pas suffisamment.
Faire groupe. La culture est une politique comme les autres. on ne passe pas après les autres. on compose ensemble. On a besoin des grandes villes pour l'effet locomotive, pour aller plus loin. Et besoin des petites communes pour le maillage et entériner une dynamique.

- Intervention – Le discours de la gestion est récurrent. Rôle d'élu-e parfois parachuté-e à la culture avec une méconnaissance du milieu, des usages… on se retrouve à devoir choisir entre raboter la saison culturelle ou maintenir la cantine scolaire pour tout le monde

- NLC – Le discours de la gestion est simple. Pas de problème avec les arbitrages : les arbitrages sont acceptables quand on met sur le même plan toutes les politiques. Les arbitrages ne fonctionnent pas quand on a des biais de “politiques périphériques” par exemple pour la culture, le handicap, les langues régionales, l’égalité homme-femme, etc. Il faut poser des bases politiques équitables, stables. à partir de là, on peut discuter.
Pour faire comprendre le milieu, le travail d’artiste, il faut expliquer, se rencontrer, se comprendre mutuellement. Aux acteurs culturels aussi d’aller vers et de s’intéresser.

- Intervention – “le spectacle vous est offert” : difficulté à parler de l’argent dans la relation avec les publics. Sortir de “l'argent magique”, sortir des clichés sur les artistes. On a besoin d’un discours de vérité sur la construction, de proximité sur les notions de coûts.

- YB – Exemple en Anjou, Théâtre des Pays de Loire, où l’argument économique a pesé. Conclusion : la Région se tire une balle dans le pied si on regarde aussi les retombées économiques générées par les modèles culturels.

- SG – On est dans une situation merdique et on a une chance incroyable : un millefeuille assez solide. Des métiers, l’intermittence. Devant nous : des enjeux importants, des perspectives désirables, des transistionS à mener. Moment crispant qui montre que les puissants sont dans l’impasse. Crispation, fascisation. Accepter la gestion d’extrême centre : ne se dit pas totalitaire ou alibéral, mais avec une calculatrice on obtient le même effet.
Réflexe : défendre nos conquis (avec une couche d’individualisme qui fragilise nos communs).
Avec des problèmes qu’on n’a pas réglés, ni avec l’éducation populaire ni avec la culture. Barbarismes, dévastation… il n’y a pas que l’argent qui compte. Mais comment compter l’esprit critique, la paix, l’air pur… il y a des fantasmes ou des mythes qu’on ne peut pas mesurer. Travailler ces fantasmes et quels principes mettre en œuvre pour les évaluer.
Et nos fantômes gestionnaires : concurrence, RH, modèles de production, course à l’innovation. **On fait** mais on n’en parle pas. A partir de là, que voulons nous construire ? Et travailler avec des personnes qui **ne veulent pas** les mêmes choses que nous. Notre modèle doit changer : s’améliorer c’est une prise de risque.

- EB – Comment réarmer/réactiver les discours? La pensée?
Les arts de la rue sont un moyen d’émancipation, de dynamisation. Qu'est-ce que ça opère sur votre territoire? Quelle est l’importance de ce qui nous réunit?
«

- Les arts de la rue ont un côté démocratique, aller vers tous les autres arts.
- La joie, tenir dans un monde si difficile. Ce genre de rencontre est intéressant.
- L’éducation populaire est indissociable des projets artistiques. on tremble face à la pression financière avec le risque de disparaître un jour. Toujours cette question politique et celle des moyens financiers. »